

gés anciens et s'appliquent de plus en plus à considérer la communion fréquente et quotidienne — ainsi parlait hier Son Eminence le cardinal légat — comme l'acte vital et central de la piété chrétienne.

Le Rév. Père Rondot, des Dominicains de Montréal, relève ensuite les influences sociales de la Sainte Eucharistie. Du Tabernacle, Jésus-Hôte prêche aux enfants, aux jeunes gens, et aux jeunes filles, aux hommes et aux femmes. Donc, à l'école, à la maison, au catéchisme, montrer à tous Jésus enseignant par ses paroles et ses exemples.

Le temps consacré à la séance étant expiré, Mgr le président consulte l'assemblée et propose qu'une demi-heure soit encore accordée aux deux derniers rapporteurs. L'auditoire répond par de chaleureux applaudissements, preuve non équivoque de l'intérêt qu'il prend aux divers travaux présentés.

M. l'abbé Many, de Saint-Sulpice, dans un style tout littéraire et plein de piété, trace le tableau de la Cène, récit évangélique où sont soulignés le désir ardent de Notre-Seigneur de s'unir à ses fidèles par la manducation de son corps sacré, la haute leçon d'humilité qui se dégage du lavement des pieds, l'infinie miséricorde de Jésus pour Judas, la dernière prière du Sauveur, l'attitude étonnée et recueillie des apôtres. Vient ensuite une savante analogie entre la divine Eucharistie et la Sainte Ecriture, et le vœu que chaque fidèle communie au Verbe Divin caché sous les espèces eucharistiques, et au même Verbe se dérobant sous l'écorce de la lettre scripturaire.

Le Rév. Père Wucher explique en dernier lieu comment il se fait qu'il présente ici un travail préparé par Mgr Zorn de Bulach, évêque auxiliaire de Strasbourg : « La prière eucharistique pour la conversion de nos frères séparés. »

La conversion est avant tout œuvre divine : c'est le Maître qui parle à l'intérieur, dit saint Augustin, qui opérera cette conversion tant désirée de tout catholique sincère. Toute autre prédication échouant, celle-ci réussira infailliblement. Ce qui est impossible aux hommes est possible à Dieu. L'apôtre saint Paul, saint Jacques le Mineur, ne disent-ils pas que la prière est toute-puissante ; et la croisade de prière pour la conversion de l'Angleterre, inaugurée par Georges Spencer, dont le cri de ralliement était « Tout par la prière et rien sans elle, » croisade qui aboutit au beau mouvement d'Oxford, ne montre-t-elle pas tout ce que l'on peut obtenir d'une prière fervente pour ramener à l'unité nos chers frères séparés ? Mais la prière n'a jamais plus d'efficacité que quand elle est faite au moment